

L'expérience d'un passeur, entre oubli et éclipse

De mon unique expérience de passeur, que me reste-t-il ? Un moment insiste, persiste plus particulièrement. L'appel du passant m'annonçant qu'il avait tiré mon nom du chapeau fut d'abord un véritable moment de surprise. Y succéda rapidement un second temps, plutôt de vacillation celui-là. C'est peu dire qu'une brèche s'était ouverte. Je crus sûrement pouvoir me retenir à quelque bord avec cette pensée que la lecture du livre de Freud *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*¹, jusque là restée en souffrance, pourrait me préparer à cette rencontre d'avec le témoignage du passant pour en transmettre ensuite quelque chose au cartel de passe, sans m'y déshonorer². Je n'étais pas au bout de mes surprises : le livre que je possédais devenait introuvable... Du moins jusqu'à ce que je le retrouve quelque temps plus tard, parfaitement rangé dans ma bibliothèque.

L'appel du passant venait bel et bien de me projeter dans ma fonction de passeur. Aucun mode d'emploi n'était fourni avec. Même celui auquel j'avais pensé se déroba pour me faire faux bond. Toute tentative de colmater l'angoisse restait vaine, cette dernière attestant d'ailleurs du réel avec lequel j'avais été d'emblée aux prises.

Par cet oubli venu se loger au démarrage d'une expérience inoubliable pour moi — il en restera toujours quelques traces — j'allais me laisser guider, suivre sa valeur de présage³, puisque retrouvant le livre de Freud, je n'allais pas en débiter la lecture mais me laisser faire. Étrange impression d'avoir trouvé appui sur le vide.

Un peu plus tard, une autre surprise. À un moment de son témoignage, le passant rapporte un mot d'esprit. Pas n'importe lequel, puisqu'il s'agit d'un mot d'esprit emprunté au texte de Freud. À ceci près, que le passant opère avec l'homophonie du mot d'esprit de Freud, un autre découpage signifiant qui en fait un autre, nouveau, mot d'esprit. Freud appelle cela un *Klangwitz*, un mot d'esprit fondé sur une homophonie, qu'à la suite de Lacan, nous appellerions aujourd'hui une équivoque⁴.

¹ S. Freud, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, Paris, Gallimard Folio Essais, 1988.

² J. Lacan, « Note Italienne », *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001.

³ Le terme est de Freud, « Oubli d'impressions et de projets », *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1985.

⁴ Notons que Freud réserve le terme d'équivoque pour un même mot qui possède un double sens dont l'un est *sexuel* dit-il ; par exemple « Cette jeune fille me fait penser à Dreyfus. Les militaires ne croient pas à son *innocence*. »

L'équivoque du passant qui porte sur un mot d'esprit de Freud, me renvoie à mon livre perdu-retrouvé qui renvoie au dispositif de passe. Le tout pris dans une certaine ignorance du passant.

Pourtant pas d'angoisse me concernant cette fois, pas d'inquiétante étrangeté non plus, mais un sourire, de ma part esquissé, et une surprise ai-je dit.

Pour subvertir « l'extraordinaire *joke* » de Freud « dans la constitution des sociétés analytiques existantes⁵ », Lacan a eu recours au *Witz*. Ainsi, avec sa Proposition de 1967 sur l'analyste de l'École, il envisage une autre formation des analystes que l'analyse didactique mise en place par l'IPA depuis l'Institut de Berlin dans les années 1920, qui donne une chance à ce que du futur psychanalyste « ne paye pas son statut de l'oubli de l'acte qui le fonde⁶ ».

« Qui verra donc que ma proposition se forme du modèle du trait d'esprit, du rôle de la *dritte Person* ? » précise Lacan à son Discours à l'École freudienne de Paris, « de ce que personne ne s'en soit encore aperçu⁷ ». Lacan ne s'en est donc pas caché, la procédure de la passe relève de la même structure que celle du mot d'esprit : un premier — le passant — fait le mot d'esprit devant un deuxième — le passeur — qui le rapporte à un troisième qui rit — le cartel de passe qui nomme AE ou pas.

Ce qui différencie le *joke* du *Witz* relève de la troisième personne. Là où le comique utilise deux personnes (par exemple un premier qui glisse et tombe dans la rue et le deuxième qui le voit rit) le *Witz* en nécessite trois. Là où les sociétés analytiques utilisent la relation duelle entre les Béatitudes et les Petits Souliers pour titulariser les analystes — dont par ailleurs on pourrait se demander, à la lumière du traité de Freud sur le comique, si l'identification à l'analyste prônée en fin de cure ne relèverait pas du comique d'imitation, voire du comique de répétition — la procédure de la passe, elle, introduit la tierce personne pour entendre ce qui serait « le moins élucidé par le psychanalyste lui-même », à savoir l'acte analytique, parce qu'« insupportable en quelque-une de ses conséquences⁸ ».

Dans la procédure de la passe, un passant se risque à témoigner de comment lui est venu le désir de l'analyste ; plutôt que d'en faire un non-savoir, il tente de dissiper l'ombre épaisse recouvrant son acte. Pour ce faire, il rencontre séparément deux passeurs qu'il aura tirés au sort. Soit deux inconnus qui, d'être encore dans ce passage de l'analysant à l'analyste, peuvent recueillir d'un autre, pris dans l'après-coup du franchissement de sa passe, quelque chose

⁵ J. Lacan, « Version orale de la Proposition sur l'analyste de l'École telle qu'elle fut prononcée par Lacan le 9 octobre 67 », *Ornicar*, Analytica, 1978.

⁶ J. Lacan, *Réponse aux avis manifestés sur la Proposition (version transcription)*, 6 décembre 1967, inédit.

⁷ J. Lacan, « Discours à l'AFP », *Autres Écrits*, op. cit., p. 265.

⁸ J. Lacan, *L'acte analytique*, séminaire inédit, séance du 29 novembre 1967.

de son acte instituant du psychanalyste. Pourquoi ? Parce que le passeur, ce « non-analyste en espérance », selon la jolie formulation de Lacan, n'est pas encore frappé par ce qui semble être la règle de tout acte : « comme une amnésie⁹ ».

À quoi correspond mon sourire lorsque le passant rapporte son mot d'esprit au carré dans son témoignage ? Est-il trace d'esprit ou de comique ? Rappelons que nous avons, côté passeur, une surprise, centrale dans le *Witz*, et un passant faiseur d'histoire *naïf* car, si ce dernier a vaguement entendu parler du *Witz* sur lequel il équivoque, il n'en sait guère plus. Dit autrement, il ne fait pas exprès son *Witz*. Ce que le passant amène là est donc assez proche des mots d'esprit naïfs des enfants ou de « la femme de non-recevoir » du patient de Lacan qui s'est vu poser un lapin. Le mot d'esprit naïf ou de l'ignorant est ce qui dans le comique se rapproche le plus du trait d'esprit nous dit Freud. Parce que l'Autre y est présent rajoute Lacan¹⁰, l'Autre que nous supposons derrière l'enfant qui feint d'être naïf ou l'adulte ignorant, nous nous retrouvons trois. De fait, c'est moi qui me suis retrouvée en position de tierce personne et non le cartel. D'ailleurs, le cartel à qui je repasse ce truc-là, cette histoire un peu drôle, visiblement ne rit pas. Mais il aurait pu. Pas au titre de la *dritte Person* qui reçoit le *Witz* mais parce que l'effet comique que j'aurais rapporté s'en serait trouvé prolongé. Si c'est le passeur qui trouve le truc drôle chez le passant et non pas le passant qui le *fait*, c'est raté pour le cartel d'entendre en troisième position puisque le passeur occupe déjà cette place. Freud est formel : le comique, on le trouve, le *Witz*, on le fait. Lacan reste embarrassé avec « la femme de non-recevoir » de son patient ; cela ne le fait pas rire et le seul fait qu'il nous le rapporte, dit-il, qu'il le porte au champ de l'Autre, en fait un *Witz*¹¹.

Je n'ai pas précisé que le passant, ne sachant pas ce qu'était au juste cette histoire de mot d'esprit de Freud, m'avait demandé si moi je savais. Je lui ai répondu et, me semble-t-il, d'autant plus volontiers, que je ne m'étais pas perçue à une quelconque place de sujet supposé savoir. « Nous avons mis en place une expérience radicalement nouvelle car la passe n'a rien à faire avec l'analyse¹² », nous dit Lacan. Autrement dit, « il ne s'agit nullement d'analyser le désir de l'analyste¹³ ».

⁹ J. Lacan, « Discours à l'EFP », *Autres Écrits*, op. cit.

¹⁰ J. Lacan, Le séminaire, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, séance du 10 avril 1957.

¹¹ J. Lacan, Le séminaire, livre V, *Les formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998, séance du 18 décembre 1957.

¹² J. Lacan, *Congrès de l'EFP à la Grande Motte*, 3 novembre 1973, inédit.

¹³ J. Lacan, *Réponse aux avis manifestés sur la Proposition (version transcription)*, 6 décembre 1967, inédit.

Un ex-passant amèrement déçu confiait à qui voulait l'entendre sa déconvenue de s'être aperçu de ce que ses passeurs n'avaient jamais rien entendu ou lu sur la passe (il avait vérifié en leur posant des questions). Les passeurs devraient-ils disposer d'un savoir universitaire sur la passe ?! De savants passeurs mis en place de sujet supposé savoir sur la passe...

« Ce qu'on sait à priori du passeur est donc plutôt mince : il *est* la passe [...] Mince, il aura pourtant produit quelques crises institutionnelles célèbres : 1969, 1981, 1989 et sans doute d'autres encore que je n'ai pas croisées sur mon chemin ». Je reprends là les propos tenus par Solal Rabinovitch en janvier 2000¹⁴, soit quatre mois avant la désignation du premier Collège résultant de la mise en commun du dispositif de passe par l'École de psychanalyse Sigmund Freud et l'Association pour une école de la psychanalyse, ou encore dix ans avant qu'un différend portant sur *un passeur* — ou plus exactement sur l'absence d'inscription d'un passeur désigné sans que son analyste ait rencontré un membre du Collège — ne précipite le vote du moratoire par les membres de l'association devenue entre temps *la lettre lacanienne, une école de la psychanalyse*.

Qu'en avait-t-il été du moment de ma désignation ? Je restais et demeure encore dans l'impossibilité d'y répondre, incapable d'en saisir la temporalité effective, d'en savoir quelque chose. De ce moment où j'étais entrée dans la passe — puisque telle est l'hypothèse de la désignation d'un passeur — je n'en savais rien. Qu'est ce qui était venu faire signe à mon analyste ? C'est avec ce questionnement que les analystes désignant viennent rencontrer un membre du Collège. Telle est l'offre qui leur est faite par notre dispositif de passe. Elle est à prendre comme un gain de savoir¹⁵ grignoté sur ce qui serait plutôt un défaut de savoir, non comme un contrôle de la désignation. Il s'agit là d'un point d'invention de ce dispositif de passe qui vient tamponner, grâce à l'introduction des quelques autres, la célèbre mise en garde de Lacan selon laquelle, la faute de l'analyste qui, de ne s'autoriser que de lui-même, passerait aux passeurs¹⁶.

Mais côté passeur, au moment où ça lui tombe dessus, pas de savoir sur son entrée dans la passe. C'est justement parce que de ce qu'il lui arrive un passeur n'en sait rien, qu'il *est* la passe. Le passeur entre donc dans sa fonction dans la méconnaissance et l'ignorance : « sans reconnaître ce qui l'y porte¹⁷ »

¹⁴ S. Rabinovitch, « Le passeur et les psychanalystes », *Travaux sur la passe II, Carnets de l'EPSF* n° 20 à 39, p. 75.

¹⁵ Selon l'expression de Jean-Guy Godin lors de la rencontre entre l'EPSF et *la lettre lacanienne* en septembre 2010.

¹⁶ J. Lacan, 1973, « Note italienne », *Autres Écrits*, *op. cit.* p. 307.

¹⁷ J. Lacan, *Note sur le choix des passeurs*, 8 mai 1974, inédit.

nous dit Lacan dans sa note sur le choix des passeurs. Gageons que cela s'applique aussi bien au passant qu'au passeur.

Contrairement à mon cas, le moment de sa désignation comme passeur, le passant que j'ai rencontré, lui, l'a su, du dire même de son analyste qui le lui a fait savoir. Aurais-je été aux prises avec la même surprise et le même moment de vacillation évoqués au début si ma désignation m'avait été annoncée ? Je ne le pense pas. J'ai l'idée qu'avec un faire-savoir de la désignation par l'analyste, il y aurait une dilution de la surprise, empêchant quelque chose de faire trou, réduisant d'autant l'évidement nécessaire à l'entrée dans cette fonction. Car c'est peut être par l'ouverture de cette brèche que le passeur va pouvoir faire passer quelque chose. Il y faut un peu de désubjectivation pour que ça puisse passer.

Une dernière impression : le temps m'est paru très long entre la fin du témoignage du passant et la rencontre avec le cartel. Et il le fut. Cette longue attente semblait sous-tendue par la peur d'oublier. Mais oublier quoi, puisque j'avais pris des kilomètres de notes en écoutant le passant ; et d'ailleurs, ne prend-on pas des notes pour pouvoir oublier ? Cette crainte de l'oubli ne portait donc pas sur le texte du passant qui, je n'allais pas tarder à m'en rendre compte, allait tomber après son passage au cartel. Je redoutais plutôt que ce hors-note laissé en dépôt chez moi par le passant ne s'efface, ne s'évapore avant la rencontre du cartel. Bref, j'avais peur que ça passe, que ça *me* passe.

Que fait passer le passeur du passant au cartel ? Un bout de réel. Soit un bout d'impossible à dire, d'impossible à décrire et à écrire. Et qu'est ce que ce bout de réel qui passe ? Un bout de réel de l'acte instituant du psychanalyste ? Soit le réel où reparaît le forclos de l'acte analytique ou bien le réel sur lequel porte le démenti de cet acte ? C'est sur ce terrain qu'avance Lacan dans son séminaire, quelques mois avant de livrer sa Proposition¹⁸. Et quid du savoir trimbalé par ce bout de réel ? Est-ce que c'est le savoir que l'analyste a à inventer à partir du réel ? Et ce bout du réel du passant, n'entre-t-il pas en résonance avec un peu du réel du passeur ? Au cartel qui me demandait à la fin de notre rencontre si je pouvais dire en quoi ce que j'avais pu entendre du témoignage du passant avait fait écho avec mes propres questions sur le désir de l'analyste, je répondis que non, que ce n'était pas ce qui m'avait questionnée. À peine sortie, le ton catégorique de ma réponse faisait déjà question : si ce n'avait pas été ça, alors qu'est ce qui m'avait questionnée ? Me revint alors mon oubli, l'oubli du livre de Freud. C'était donc cet oubli et plus tard ma peur d'oublier qui venaient border l'avant et l'après de ma rencontre avec le passant. Ne pas arriver à mettre la main sur un objet comporte sa face d'acte, « c'est tout

¹⁸ J. Lacan, *La logique du fantasme*, séminaire inédit, séance du 15 février 1967.

simplement avoir oublié où on l'a mis¹⁹ » dit l'évidence freudienne. Acte et oubli sont donc d'emblée inextricablement mêlés.

Oublié le livre de Freud ou bien *éclipsé* pour reparaître dans le réel de l'expérience d'une procédure de passe ?

Je pourrais aussi vous parler de mes rêves faits dans l'après-coup de cette passe dont un, récurrent, où il est question d'histoires avec des faire à repasser (je laisse tel quel le lapsus). Outre mon désir de recommencer cette expérience, ces rêves venaient dire quelque chose de ma position de se faire à repasser, de passeur-faire-à-repasser-le-truc ...

Si l'expérience enseigne ce que nous ne savons pas encore, *dixit* Freud²⁰, alors ce dont j'ai essayé de parler est bien de mon expérience de passeur, le reste n'étant qu'élaboration d'après-coup. Avec la lecture du *Witz*, il s'est agit de repérer ma place de passeur, par où ça a pu passer dans le dispositif ternaire de passe, pour peu que le passeur soit bien à sa place, la deuxième. Avec l'ouverture de la brèche chez le passeur apprenant son entrée en fonction, par où a pu se préparer le passage, non sans l'entremise d'une part de destitution subjective chez ce passeur. À propos de mon questionnement hétéroclite sur « qu'est-ce qui passe ? Que fait passer le passeur ? », je réalise qu'il doit falloir tout le travail d'un cartel de passe pour tenter de lire ça.

¹⁹ S. Freud, « Oubli d'impressions et de projets », *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1985.

²⁰ S. Freud, « La question de l'analyse profane », *O.C.*, t. XVIII, Paris, PUF, 1994.